



# LES PROPOS D'INDIGNACE

PAR  
L'AMI  
D'INDIGNACE :

GUY  
SANCHE

"Je crains plus que le jour de ma mort, celui où je ne pourrai plus me bidonner, dit Indignace. Cependant, ajoute-t-il, tant que j'aurai en mémoire ce saint homme de Lionel, l'esbaudissant père Léon (comme on dit : le jovial père Noël), mon Pierre à la bouche en coeur et au coeur en accrochemédaille (dont celle de la conscription), mon "Fais ce que bois" matinal et mon "Echo dynamique du Canada français" quotidien, ce jour sombre n'est pas près de venir."

"L'"Echo dynamique du Canada français" a accusé M. Saulnier de gâter la sauce CNRTCASC (les deux dernières pour "fonction publique") avec ses protestations inopportunes auprès d'un service fédéral dont le dossier est déjà passablement chargé. La sauce, proteste Indignace, sentait assez mauvais d'avance, qu'un peu de poivre ne risquait que de faire éternuer ceux qui ont coutume de l'avalier sans rien dire. Cet "Echo dynamique", ajoute Indignace, me rappelle singulièrement celui de la galéjade méridionale qui, au cri de "J'ai faim !", vous renvoie un puissant "Mange de la tarte !" ("tarte" étant ici un euphémisme pour "sauce")."

Toute la gent temporisatrice du Canada français, par la voix sereine et pondérée de ses plus dignes représentants, réclame une enquête sur l'ostracisme du gouvernement fédéral à l'égard du fait français. "D'abord, commente Indignace, enquêter sur l'évidence, c'est le meilleur moyen de l'obscurcir. Deusio, n'est-il pas quelque peu naïf de demander à qui que ce soit (y compris cet excellent gouvernement fédéral) d'enquêter sur ses propres fautes. Réclamer une enquête à ceux qui d'une façon pratique agissent depuis des années comme si le procès était clos et les sentences irrévocables, autant aller en appel devant la cour même qui vient de vous condamner."

"Gordon, disait ailleurs Indignace, c'est le rictus jaune (orange) dans le sourire à fable de Balcer. Je conseillerais à ceux qui sont allés supplier ou menacer cet excellent séparatiste (Boulevard Dorchester) d'adresser leur demande d'emploi à la Nouvelle-Calédonie, au Maroc ou à n'importe quel autre pays de langue française : leurs chances ne sont peut-être pas meilleures de ce côté, du moins sont-ils assurés, en cas d'échec, d'une réponse en français."

## AU SOMMAIRE

Nous vous offrons ce mois-ci un important article de Jean-Marc Léger sur la Communauté française, écrit spécialement pour L'INDÉPENDANCE. M. Léger est actuellement un des meilleurs spécialistes de la question. C'est un plaisir et un honneur pour nous qu'il ait daigné nous accorder sa collaboration. Soulignons qu'il est présentement directeur de l'Office de la langue française, au Ministère des Affaires culturelles du gouvernement de Québec et secrétaire général de l'Association des universités entièrement ou partiellement de langue française (AUPELF). — Il est important pour tous de bien comprendre le programme du R.I.N. C'est pourquoi nous vous présentons aujourd'hui une analyse de la première résolution de ce programme. On en trouvera d'autres dans les numéros suivants de L'INDÉPENDANCE. — L'affaire Gordon évidemment retient ce mois-ci notre attention. Et aussi les enquêtes de tous nos chers fédéralistes... — Enfin, les amateurs de mots croisés trouveront en page 10 des questions nouvelles et des réponses qui le sont de moins en moins. Les mots croisés reviendront dorénavant chaque mois.

## L'Indépendance

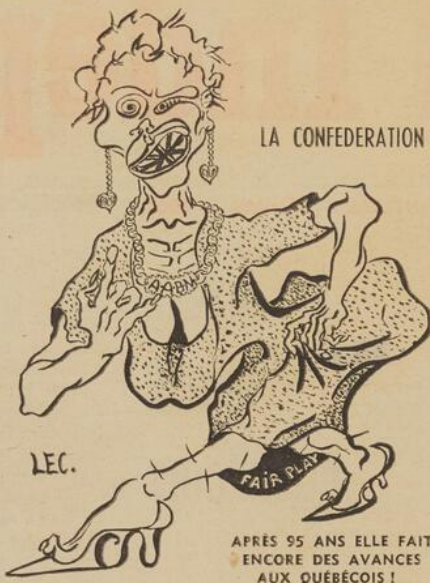
Organe officiel du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale  
2157, rue Mackay, Montréal  
Imprimé par : L'Imprimerie Populaire Ltée, Montréal

Rédacteur en chef :  
Pierre BOURGAULT

Photographe : Antoine DESILETS

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'avait comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

## LA CONFÉDÉRATION



Le 23 janvier 1918, M. Francoeur présentait au Parlement de Québec un projet de loi visant à faire du Québec un Etat indépendant. Le projet fut battu grâce à l'intervention du Premier Ministre d'alors Sir Lomer Gouin : "La Confédération n'a que 50 ans, dit-il, nous ne l'avons pas suffisamment essayée, donnons-lui encore une chance".

Ça fait 45 ans de cela. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Exactement au même point sauf que la Confédération a vieilli et qu'elle s'est peut-être "un peu" détériorée (voir caricature). Mais cette vieille garce fait encore des avances aux Canadiens français.

Cette fois, c'est M. Pearson qui joue l'entremetteur. Il fait depuis quelque temps de retentissantes déclarations dans lesquelles il promet mer et monde aux Canadiens français. Et tous nos bons fédéralistes d'applaudir !

Mais vos enquêtes, messieurs les fédéralistes, comment ça va-t-il ?

Mais le rapatriement de la Constitution, messieurs les fédéralistes, comment ça va-t-il ?

Et l'affaire Gordon, messieurs les fédéralistes, ce petit jouet avec lequel vous vous êtes amusés pendant quelque temps avant de vous en fatiguer, comment ça va-t-il ?

Et l'hymne "national" et le drapeau "national", messieurs les fédéralistes, comment ça va-t-il ?

Et la redistribution des pouvoirs de taxation, messieurs les fédéralistes, comment ça va-t-il ?

Comment ça va-t-il ? Comment ça va-t-il, messieurs, dans votre chère Confédération ?

"Oh, ça va très bien", répondent-ils. M. Diefenbaker n'a pas encore tout-à-fait dit "non" à l'enquête sur le bilinguisme !

Et nous on se marre...

Pierre Bourgault



## COMMUNIQUÉ DU CONSEIL CENTRAL DU R.I.N.

Le Conseil Central du R.I.N. formé des représentants élus de toutes les régions du R.I.N. du Québec (comprenant 46 sections de comités), a décidé à l'unanimité de réaffirmer sa solidarité à l'endroit du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, et sa confiance en son président, Me Guy Pouliot, de Québec, et ses deux vice-présidents : M. André d'Allemagne, de Montréal, et M. Marc Girard, de Chicoutimi.

Afin de dissiper certaines équivoques, le Conseil Central tient de plus à faire les mises au point suivantes : 1. Le R.I.N., contrairement à certaines rumeurs, n'est nullement en voie d'effritement. Si quelques membres ont cru bon de se dissocier du R.I.N. pour suivre le Parti Républicain, l'ensemble des membres ainsi que des régions et des sections demeure fidèle au mouvement. Le programme d'expansion du R.I.N. mis

en oeuvre depuis le congrès d'octobre se poursuit, tel que prévu, par une série de programmes télévisés, par une grande campagne d'abonnements au journal officiel du R.I.N., lancé il y a trois mois, et enfin par la modification des structures du R.I.N. au niveau des comités et des paroisses, en vue de la transformation du R.I.N. en parti politique tel que prévu lors de la dernière assemblée générale des membres.

2. Le R.I.N. n'a aucunement l'intention de partir en guerre contre le nouveau Parti Républicain, même s'il en a déploré la fondation. Il appartient à chaque nationaliste de travailler à la libération du peuple québécois selon les modes qu'il juge les meilleures. Pour sa part le R.I.N. poursuit donc son travail selon son orientation particulière, et en conformité avec les grands principes établis par l'Assemblée générale

des membres lors des trois derniers congrès.

Quant à savoir si une personne peut militer efficacement au sein de plusieurs organismes voués à l'indépendance du Québec, nous laissons le soin à chacun d'en décider pour son cas personnel. Nous demandons cependant à tous les membres du R.I.N. d'être honnêtes envers leur mouvement. En conséquence, ceux qui, au sein du R.I.N., feront campagne pour faire passer leur section ou des membres de leur section au P.R.Q., dont le R.I.N. s'est dissocié, seront suspendus.

Le R.I.N. continue donc avec vigueur son œuvre qui depuis deux ans a fortement contribué à réveiller la fierté du peuple canadien-français et à propager à travers tout le Québec l'idée de l'Indépendance Nationale.

## L'AGONIE DE L'HUMANITÉ A COMMENCÉ

Dans le numéro de décembre du "Bulletin of the Atomic Scientists", publié à Chicago, M. Linus Pauling, professeur de chimie au "California Institute of Technology" et gagnant, en 1954, du prix Nobel de chimie, étudie les effets génétiques des expériences nucléaires.

L'éminent savant rappelle que "le fait essentiel... c'est que les radiations produisent des mutations et que les mutations sont généralement nuisibles". Les radiations sont diffusées dans l'atmosphère, et vous, qui lisez cet article, y êtes exposé autant que les Chinois, les Sud-Américains, les Russes ou les Africains. Vos enfants y sont exposés, dès le moment de leur conception, et ils peuvent être atteints aussi bien dans leur lit qu'à l'école ou dans la rue. Vous n'avez pas de protection contre l'effet de ces radiations. Si vous et vos enfants y échappez, c'est le hasard seul qui vous aura épargné et vous ne savez pendant combien de temps il continuera de le faire, car les radiations dues au carbone-14 dégagé par ces explosions, "continueront pendant 8,070 ans". Les mutations peuvent entraîner la mort, soit un défaut physique ou mental grave soit un défaut "bénin" tels l'asthme, l'arthrite, le pied bot, un nombre anormal de doigts ou d'orteils, etc.

Ces gènes defectueux n'empêchent pas la procréation et sont par conséquent transmis de génération en génération en accroissant le nombre des victimes.

Ceci explique en partie les variations dans le nombre des victimes prévues par les savants. Après avoir donné les chiffres et les formules qui permettent à ceux-ci de calculer les effets des explosions nucléaires, le professeur Pauling rappelle qu'en 1962, l'URSS et les Etats-Unis ont fait exploser des armes nucléaires d'une puissance d'environ 300 mégatonnes soit autant dans cette seule année que pendant toutes les années précédentes. C'est donc dire qu'au mois de décembre 1962, les puissances atomiques ont fait exploser des armes nucléaires d'une puissance totale de 600 mégatonnes. Voyons maintenant les effets de cette véritable folie meurtrière :

"On peut estimer globalement les effets génétiques (nombre d'enfants viables avec un défaut physique ou mental grave, et nombre d'enfants morts à l'état embryonnaire, mort-nés et morts en bas âge, pendant les générations à venir) attribuables aux expériences nucléaires faites jusqu'en décembre 1962, ainsi qu'il suit : aux retombées radio-actives, 1,2

millions de victimes (ce chiffre pouvant varier entre 320,000 et 800 millions), et l'on peut s'attendre que le nombre des victimes atteintes pendant la première génération, 150,000 (ce chiffre pouvant varier entre 10,000 et 2 millions)."

"Cette estimation des méfaits génétiques, continue le savant, en dépit de l'incertitude qu'elle comporte et de la longue période pendant laquelle ces méfaits vont se produire, constitue certainement un motif puissant de mettre fin à toutes les expériences nucléaires, au moyen d'un accord international efficace. Il ne fait aucun doute que le geste de l'URSS et des Etats-Unis qui, en 1962, ont doublé la pollution de notre planète par la radioactivité, va accroître de façon épouvantable la misère humaine. Il faut absolument que cessent les essais d'armes nucléaires".

Rappelons qu'à son congrès d'octobre dernier, le RIN a adopté la résolution suivante : "Le Québec libre s'opposera aux expériences nucléaires et à l'utilisation d'armes nucléaires qui mettent en danger la santé et la vie humaine parce qu'elles constituent des crimes contre l'humanité".

Il faut que cesse cette démenée.

## DE LA DÉMOCRATIE AU QUÉBEC LIBRE

Créer un régime véritablement démocratique au Québec libre, voilà l'un des buts principaux du R.I.N. Car s'imaginer qu'en hululant et en astiquant la machinerie politique désuète dont le Québec dispose en ce moment, notre "province" pourra se hisser au niveau des Etats modernes, c'est se leurrer et tromper le peuple. Et que dire alors de celui qui qualifie le système parlementaire actuellement en vigueur au pays et dans le Québec de "plus merveilleux au monde", et ajoute que "nous devrions être reconnaissants aux Anglais d'avoir donné à ceux qui croient à la démocratie le pouvoir de changer de gouvernement sans avoir à recourir au revolver ou à la garçette..." Voilà les fruits du lavage de cerveau auquel nous sommes constamment soumis. Pour tenir de tels propos, il faut vraiment ne rien connaître de la démocratie et vouloir nous faire oublier qu'au Québec, dans le régime actuel, plus ça change plus c'est la même chose. Mais les partisans de la démocratie à la Canadian veulent-ils vraiment autre chose que se leurrer et tromper le peuple pour se maintenir au pouvoir ?

Peut-on parler de démocratie au Québec en maintenant un système de partis qui trent leur puissance des capitaux anglo-américains ? Et s'étonner ensuite que ces mêmes partis n'adoptent pas en Chambre les lois qui assujétiraient ces capitaux au bien de la nation ?

On réclame le maintien du statu quo constitutionnel qui ne laisse au Québec que des pouvoirs résiduels (sur lesquels ne cesse d'empiéter Ottawa), et qui laisse à un gouvernement dominé encore plus par les intérêts anglo-américains, celui d'Ottawa, ce qui devrait être notre pouvoir politique national. Et on accuse les Québécois de manquer de sens des responsabilités !

On parle d'une "politique de grandeur" alors qu'on dispose à peine du pouvoir de faire de grandes routes et de grands ponts (la route transcanadienne et les ponts sur le St-Laurent relèvent d'Ottawa), et à la condition encore d'emprunter les fonds nécessaires sur les marchés de New-York ou de Toronto, pendant qu'on encourage les Québécois à acheter

les bons d'épargne du gouvernement d'Ottawa qui, lui, connaît bien les dimensions de la "grandeur" française au Canada.

On proclame l'urgence langue au Québec, mais on tolère qu'Anglais et Américains colonisent culturellement les Québécois de langue française, et que la langue anglaise soit plus utile à ceux-ci que le français pour réussir au Québec même.

Il y a une flagrante duperie en tout cela que le peuple commence à sentir. Cette politique de grandeur, dans les cadres et les conditions actuels, il voit bien que ce n'est qu'une parade électorale, qu'un numéro de cirque, et que tous les pouvoirs qui nous assujétissent demeurent intouchés. La notion même de grandeur y est compromise, prostituée. Le peuple du Québec comprendra bientôt que le régime actuel, c'est au mieux la politique de la survivance dans notre réserve, et qu'une véritable politique de grandeur n'est concevable pour nous que dans l'Indépendance.

## ACTIVITÉS PROCHAINES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

9 janvier : Section Lasalle — Assemblée d'information — Conférenciers : Guy Bouthillier, Pierre Bourgault — A 8h.30.

9 janvier : Section Laval — Assemblée d'information — A St-Eustache — Conférencier : Rodrigue Guité — A 8h.30.

10 janvier : Assemblée du Conseil régional de Montréal — A l'Institut Alie (2850 est, rue

Sherbrooke) — A 8h.30 — Tous les membres de la région sont invités aux assemblées du Conseil. Ils ont droit d'assistance mais non de parole.

18 janvier : Bal Musette (voir annonce).

23 janvier : Section Jeanne-Mance — Assemblée d'information — A 8h.30.

30 janvier : Section Outremont — Assemblée publique — A 8h.30.

6 février : Section St-Henri — Assemblée d'information — A 8h.30.

Pour de plus amples détails, on peut s'adresser au secrétariat général du R.I.N. (2157, rue Mackay, tél. : V1-2-9693).

## LE PROGRAMME DU R.I.N.

Nous voulons l'indépendance du Québec afin que les efforts déployés pendant plus de trois siècles en cette terre du Québec par nos prédécesseurs en vue d'implanter ici la civilisation française n'aient pas été vains. Nous voulons que s'épanouisse au Québec une culture française — la culture française, car il n'y en a qu'une — compte tenu de notre histoire et de notre situation géographique.

Si nous n'optons pas résolument pour un retour aux sources, c'est-à-dire à l'esprit français, à la langue française, à une philosophie de la vie d'inspiration française, alors cessons de réclamer l'indépendance et optons le plus tôt possible pour la langue anglaise et la culture nord-américaine, car c'est là que va nous mener rapidement toute demi-mesure. C'est là que nous même sûrement et rapidement le régime actuel.

Et lorsque nous employons le mot culture, nous ne voulons pas parler du privilège réservé à quelques écrivains et journalistes de s'exprimer dans un français emprunté, de façon à peu près convenable. Cette culture à elle existe, et aussi brillante, dans les colonies françaises de New-York, de Rio ou de Mexico. Par culture nous entendons une réalité collective dans laquelle baigne toute la nation, dont elle vit et dont elle profite. Nous entendons un mode de vie dont s'imprègne l'individu dans sa famille, une instruction qu'il reçoit à l'école, des méthodes de travail par lesquelles il accomplit sa destinée chaque jour de sa vie, une

langue qui lui sert non seulement de moyen de communication mais qui lui est aussi un instrument de perfectionnement personnel, que ce perfectionnement le trouve au cinéma, au théâtre, dans les journaux et revues qu'il lit ou dans les directives qu'il reçoit ou qu'il donne à son travail. Chaque citoyen a droit à cette culture-là, et cette culture-là, elle existe de moins en moins au Québec.

Les citoyens québécois sont victimes d'une honteuse supercherie : on leur enseigne la langue et la culture françaises tout en sachant que pour gagner honorablement leur vie, c'est l'anglais qu'il leur faudra, même au Québec. Et le citoyen se trouve, à la fin de ses études, handicapé puisque l'Etat ne lui assure pas qu'il pourra gagner sa vie dans la langue qu'il a apprise et selon l'instruction qu'il a reçue à l'école.

Et supercherie plus grave encore lorsque chez nous on dépeuple insensiblement l'enseignement de l'esprit français qui devrait l'animer pour faire de la langue française le véhicule de la culture anglo-américaine. C'est là un crime contre l'esprit que nous avons le devoir de dénoncer. "Mais nous sommes des Nord-Américains parlant français", entend-on dire parfois. Si nous ne sommes que cela, nous sommes des idiots car la langue française ne sera jamais l'instrument le meilleur pour transmettre la pensée anglo-saxonne. Mieux vaudrait cent fois pour nous alors d'adopter la langue américaine, la philosophie

de la vie américaine et même nous joindre aux Etats-Unis afin de partager, avec leur culture, leur niveau de vie et leur dynamisme. Car dans cette optique-là, la langue française fait de nous des Nord-Américains handicapés, tout comme elle fait des Canadiens français des autres provinces, des citoyens de second ordre.

Nous rejetons vigoureusement le bilingualisme que prônent les pancanadiens, Généraliser l'enseignement de l'anglais dans nos écoles, ce serait signer l'arrêt de mort de notre collectivité. Les Anglais qui en ont fait l'expérience avec succès dans les autres provinces le savent très bien, c'est pourquoi ils nous poussent dans cette voie. Isolés, en tant que groupe francophone de la multitude nord-américaine de langue anglaise, nous sommes déjà en voie d'assimilation parce que le régime actuel nous laisse à la merci de l'impérialisme culturel pratiqué par les Américains et les Canadiens au cœur du Québec même. L'anglais a les mêmes droits chez nous que le français et partout où les anglophones sont en majorité, même dans certains coins du Québec, les Canadiens français abandonnent leur langue maternelle, ainsi que le démontre M. R.J. Joy, au dernier congrès de l'A.C.F.A.S.

Nous préconisons donc la seule politique que peut dicter le respect de sa langue et de sa culture : l'unitilinguisme français au Québec.

Le Comité Politique Central du R.I.N.

## RESOLUTION 1 :

La seule langue  
officielle de l'Etat du  
Québec sera le français

Parler et écrire le français pour les peuples, c'est le but; encore ne faut-il pas se tromper sur les moyens. Ce serait une erreur de croire que l'on touche mieux l'oreille populaire avec ce qui est plat et mou qu'avec ce qui est pur et solide, et que l'on doit vulgariser pour divulguer. Un français vivant, apte à être compris largement dans le monde, ce n'est pas un français avili et corrompu, abîmé dans son vocabulaire par les fautes d'étymologie ou les emprunts abusifs de mots étrangers, et dans sa syntaxe par un oubli des structures logiques qui faisaient sa force et sa clarté. Les économistes le savent bien, l'ayant mille fois constaté dans leur ordre : les produits de l'industrie sont d'autant moins vulnérables aux crises et menacés par la fermeture des marchés que leur qualité est plus évidente. Ainsi la situation et les chances du langage français dans le monde dépendent de ce qu'il aura conservé ou retrouvé de muscle et de nerf. Il ne faut pas même vouloir le rendre trop facile : les esprits qui le veulent pour instrument ont besoin aussi d'y rencontrer l'obstacle qui les exerce, et ils n'en attendent pas moins un fruit de culture qu'une commodité pratique.

Il y a donc lieu d'envisager, préalablement à l'expansion de la langue, une hygiène pour la maintenir dans sa vigueur et sa loyauté. Ne nous cachons pas qu'elle est malade et menacée; il suffit d'écouter et de lire pour s'en rendre compte. Ecouter les conversations ou la radio, lire les journaux, même les livres : rares sont ceux où un oeil un peu pointu ne découvre quelque offense à la grammaire ou quelque impropriété des termes. Les causes de cette déchéance sont visibles; il y a sans doute le fait que les programmes des études primaires et secondaires ont été, par la pression des choses, surchargés de connaissances historiques et scientifiques, et qu'ainsi les bases grammaticales et stylistiques n'ont pu être assurées comme elles l'étaient encore au début de ce siècle; le style des jeunes écrivains d'aujourd'hui, souvent remarquable par les dons, par la richesse sensorielle et la souplesse dialectique, donne dans sa struc-

ture et sa sémantique, les signes évidents que ces garçons et ces filles n'ont jamais fait de leur vie une bonne analyse logique, qu'ils n'ont pas lu en dose suffisante les bons auteurs, pas plus Bossuet et Jaurès que Cicéron, ni Racine ou Valéry que Virgile, et qu'ils ne savent pas par cœur trois fables de La Fontaine. Mais il y a une autre raison plus générale: cette espèce d'inflation verbale à laquelle nous assistons dans une civilisation qui, par la marée de l'imprimé, par le bruitage incessant de la radio et des machines à musique, par l'obsession sonore commercialement ou politiquement organisée, a définitivement supprimé l'espace du silence et du recueillement. Jamais le langage n'avait tant servi, courant continu et source perpétuellement jaillissante, captable à chaque instant par un bouton tourné comme par un robinet ouvert. Tout se passe comme si le volume immensément accru du discours n'avait pu l'être qu'aux dépens de sa substance et de son ordre, comme si trop peu de voix bien posées étaient à leur place dans un concert où il faut tant bien que mal utiliser celles qu'on trouve. Ce qui s'écrit journellement d'approximatif et d'invertébré dans la presse, ce qui par le haut-parleur, à toutes les heures du jour et de la nuit, pour l'information, la chanson, la propagande et la publicité, se déverse d'incohérent bafouillage est non seulement intolérable à une oreille quelque peu exercée par la culture, mais profondément inquiétant pour peu que l'on imagine ce qu'il advient des esprits plongés, salis, asphyxiés dans cette bouillie de mots mal venus. Non, ce n'est pas ainsi que l'on forme et nourrit l'intelligence populaire; plutôt la dispose-t-on à cette espèce d'hébétement avec laquelle on la voit toujours mieux prête à croire n'importe qui, à penser n'importe quoi, à se laisser éblouir par n'importe quel prestige; tant de mauvais chanteurs la livrent désarmée aux chantages.

Dira-t-on que je confonds ici les ordres et que j'attribue à une déchéance du langage une défaillance de l'esprit? C'est qu'en vérité les

choses sont liées, et rien n'était plus juste qu'en grec l'ambivalence du mot logos, qui est en même temps discours et raison. La pensée ne se détend pas que le style ne se gâte, et réciproquement. Entendons-nous, puisqu'en voici l'occasion, sur le purisme: absurde et malaisant quand il est le dessein d'immobiliser un certain état de la langue, que ce soit au niveau de Racine, de la Bruyère, de Voltaire ou même du Littré, il est sain et nécessaire quand il est le respect de ses structures fondamentales et d'une précision de vocabulaire favorable au jeu d'une pensée nuancée et probe. On comprend certes que les grammairiens, par crainte de fossiliser le langage, entérinent certains changements ou certains enrichissements que l'usage légitime; et l'on serait bien sot de bouder au plaisir que la langue toute fraîche et toute verte de Zazie dans le métro donne aux lecteurs fatigués des proses décolorées et fades, Ni danger ni dommage quand, ainsi qu'il arrive avec un grand écrivain comme Céline, le torrent de l'argot va se canaliser dans une phrase construite sur les bons patrons: ainsi Montaigne allait avec le gascon où le français n'allait pas, et les épiques ne gâtent pas la sauce quand elle est bien liée. La mal se produit quand s'impose, autorisée par les écrivains et tolérée par les gardiens de la langue, un usage franchement pernicieux, soit qu'il brouille le sens des mots (*formidable pour excellent*), soit qu'il substitue aux justes articulations de la pensée des formes illogiques (*le rien moins négatif employé pour le rien de moins positif*), ou des constructions vicieuses (*tant qu'à pour quant à*); le pis étant que ces impuretés ne sont pas des licences revendiquées pour quelque commodité de l'expression, mais tout lâchement des ignorances et des fautes de raisonnement. Si cela devient une accoutumance pour ceux qui parlent, invétérée plutôt que justifiée par l'habitude, l'incorrection de ceux qui écrivent ou font résonner les micros, osent dire qu'il y a un dommage, car c'est l'efféme même de la langue qui se déchire et l'instrument de la pensée qui se fausse.

## UN FRANÇAIS PUR ET SOLIDE

Voici des extraits  
d'un article paru  
dans la revue "Esprit",  
livraison du mois de  
novembre 1962  
et signé P. H. Simon.

M. Simon est professeur  
à l'Université de Erlbourg (Suisse)  
et critique littéraire  
du "Monde".

**L'**UN des phénomènes les plus importants (peut-être, à long terme, le plus important) de l'après-guerre a été l'accession soudaine à l'indépendance politique d'une cinquantaine de pays d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, voire d'Amérique. Le deuxième conflit mondial a été un des principaux facteurs de cette révolution, le choc décisif qui a suscité ici, stimulé là, l'aspiration à l'égalité, la soif passionnée de dignité, le désir de l'émancipation complète, la volonté enfin d'assumer la maîtrise de son destin, bref ce qui s'appelle le nationalisme.

Il peut sembler étonnant, de prime abord, que cette affirmation éclatante d'autodétermination survienne à un moment où, d'autre part, la coopération internationale ne cesse de se développer sous les formes les plus diverses et où l'interdépendance est une des caractéristiques de l'humanité. Le paradoxe n'est qu'apparent, la situation ne peut dérouter que ceux-là qui n'ont jamais vraiment compris le nationalisme et l'internationalisme parce qu'ils ont opposé deux notions complémentaires et également nécessaires. André Malraux disait admirablement : on ne fera pas l'Europe contre les patries mais avec elles. Cela revient à dire, sur un plan plus vaste, que l'internationalisme n'est pas le refus du nationalisme, moins encore la lutte contre le nationalisme mais le complément, le couronnement naturel du nationalisme. Les caricatures de l'internationalisme (l'impérialisme de type soviétique par exemple) et du nationalisme (sectarisme, racisme) sont, bien sûr, inconciliables mais le nationalisme authentique et le véritable internationalisme sont frères, s'appellent, se soutiennent. Car il ne peut y avoir de coopération que librement consentie, il ne peut y avoir de coopération fructueuse qu'entre égaux : il ne peut exister de coopération internationale qu'entre nations égales en liberté, en dignité et en fierté.

#### Un facteur de confiance

Ce phénomène d'émancipation nationale sans précédent dans l'histoire (en moins de vingt ans, près d'un milliard d'hommes ont retrouvé la maîtrise de leur destin) nous intéresse, Canadiens français, directement et à plusieurs titres. Les combats menés, les obstacles surmontés, les voies et les moyens utilisés dans plusieurs cas sont pour nous riches d'enseignements et devraient être une source de réflexions. Mais je veux aujourd'hui envisager ce phénomène sous un autre aspect : celui de l'appartenance d'un grand nombre des nouveaux Etats au domaine linguistique et culturel français. C'est là un état de choses extrêmement important pour nous dès à présent et qui le sera encore davantage si le Québec accède à la plénitude de la souveraineté nationale. Quel que soit le destin politique de notre communauté ethnique, il va de soi que, d'une part, nous avons, nous aurons un besoin pressant d'amis et d'alliés, de l'autre, que nous tirerons le plus grand bénéfice sur les plans psychologique, culturel et économique de liens nombreux avec les autres pays francophones.

Le Canadiens français moyen, l'homme de la rue, n'a pas en général l'impression d'appartenir à une grande civilisation ni d'être tributaire d'une culture et d'une langue accordées au monde moderne, répandues et respectées. Il est conduit à penser, plus ou moins clairement, que le domaine de la langue et de la culture françaises se limite à la France et au Québec; hors de cela, pour lui, l'anglais est la langue principale, sinon unique, des

LA  
COMMUNAUTÉ  
MONDIALE  
DES  
FRANCOPHONES :  
30  
PAYS  
175 MILLIONS  
D'HOMMES

par  
JEAN - MARC LÉGER

relations internationales, celle qu'il prête comme mode normal d'expression à tout étranger, surtout s'il est de "couleur". Devant l'immigrant, devant le touriste, surtout devant les Jaunes et les Noirs, il parlera immédiatement anglais comme si quoiqu'on n'est pas évidemment Français ou Canadiens français ne peut décemment s'exprimer qu'en anglais. C'est pourquoi la connaissance de l'ampleur et de la diversité du monde francophone (et, sur un autre plan, la connaissance des réalisations de la science et des techniques françaises) a une très grande importance pour les nôtres : ce leur est un élément de fierté et de confiance dont on ne saurait assez mesurer les conséquences psychologiques et politiques.

Une communauté de  
175 millions d'hommes

Nous devons savoir, nous devons dire et répéter inlassablement que nous ne sommes pas un petit groupe isolé de cinq à six millions de francophones submergés par les deux cents millions d'anglophones d'Amérique du nord mais que nous appartenons à un grand ensemble de 175 millions de francophones, à une vaste communauté composée d'une trentaine de pays et répandue sur tous les continents. Nous devons savoir aussi que la langue française, après une période de recul dans l'immédiat après-guerre, accomplit depuis quelques années une remontée spectaculaire et que, par exemple, à l'Organisation des Nations Unies et dans les autres organisations internationales, elle vient désormais immédiatement après l'anglais, quant à la fréquence d'emploi, et parfois est à égalité avec l'anglais.

Faisons un rapide tour d'horizon. Les pays qui forment le domaine francophone peuvent se diviser en trois groupes. Il y a d'abord ceux où le français est à la fois langue nationale et langue officielle, c'est-à-dire langue maternelle de toute la population ou d'une grande partie de celle-ci : France, Belgique (Wallonie), Suisse romande, Luxembourg, Canada français, Haïti, Ile Maurice, plus les départements et territoires français d'outre-mer, auxquels il faut ajouter le demi-million de Français d'Afrique du nord et un autre demi-million dispersés dans le monde, au total 67 à 68 millions d'hommes. Il y a ensuite les pays où le français est langue officielle sans être effectivement langue nationale mais où, par l'action de l'enseignement, il tend à devenir pratiquement langue nationale : Sénégal, Mauritanie, Guinée, Côte d'Ivoire, Mali, Niger Haute-Volta, Dahomey, en Afrique occidentale, plus le Togo; Cameroun, Tchad, République Centrafricaine, Congo-Brazzaville, Gabon, Congo-Léopoldville, Rwanda, Burundi, en Afrique équatoriale et centrale, plus la République Malgache, au total 65 millions de personnes. Il y a, enfin, les pays où le français n'a pas statut de langue officielle mais où il est de fait la langue seconde, la langue des relations internationales, des affaires et de l'enseignement supérieur.

Ce dernier groupe comprend principalement le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, le Liban, le Cambodge, le Laos, le Vietnam-sud, soit plus de 45 millions d'hommes. Ainsi, dans l'ensemble du monde, il y a environ 175 millions d'hommes qui parlent le français ou qui ont en quelque sorte vocation directe à le parler. Et ce chiffre n'inclut pas les millions d'autres personnes de tous pays qui ont étudié le français, qui le savent et qui sont en mesure de le parler. Il convient de signaler que l'étude du français accuse d'ailleurs des progrès substantiels depuis quatre à cinq ans, pro-

grès liés d'ailleurs à l'accession à l'indépendance d'un grand nombre de pays francophones : les organisations internationales, les gouvernements, les grandes sociétés privées, etc. ont un besoin pressant de personnel pouvant parler français afin de se faire représenter et de travailler dans tous les Etats énumérés ci-haut. Aux Etats-Unis, par exemple, le nombre d'étudiants inscrits dans les cours de français aux "colleges" et dans les universités proprement dites a presque doublé depuis 1955.

### Signes des temps

Autre signe des temps : des délégations nationales qui s'exprimaient en anglais à l'ONU depuis 1945 ont recommencé à parler français depuis deux ou trois ans. D'après les services de presse des Nations Unies, 33 délégations nationales utilisent le français dans leurs interventions officielles à l'Assemblée générale ou dans les commissions, soit constamment, soit habituellement. Ces pays sont d'abord ceux qui ont été énumérés précédemment (sauf la Suisse, l'Ile Maurice, le Vietnam-sud, qui ne sont pas membres de l'ONU... et le Canada qui s'exprime habituellement en anglais), ensuite des pays où le français n'est ni langue officielle, ni même langue seconde reconnue mais jouit d'une position éminente : c'est le cas, par exemple, du Portugal, de la Turquie, de la Grèce, de l'Italie, du Brésil etc. Signalons encore que le gouvernement de la République Arabe Unie (Egypte) vient de rétablir l'enseignement obligatoire du français au niveau secondaire afin que ses futures élites puissent communiquer aisément avec l'Afrique noire francophone.

### Des progrès significatifs

Ainsi, dans le monde actuel, il y a 24 pays où le français est langue officielle, sept où il est langue seconde et langue des relations internationales, une bonne dizaine où il occupe une position éminente. Et voici qu'en même temps, le français est en passe de devenir "la langue de l'Europe", entendons la langue des pays de la Communauté économique européenne. C'est en effet en français que la commission exécutive de la CEE tient ses réunions à Bruxelles et que travaillent la plupart des comités spécialisés. Certes, français, allemand, italien et néerlandais sont officiellement sur un pied d'égalité mais en pratique, le français s'est imposé comme langue de travail.

Dans tous les pays francophones d'Afrique et d'Asie, il y a maintenant un enseignement secondaire en français, une presse de langue française et, dans plusieurs cas, des universités de langue française, dont quelques-unes (Dakar, Lovanium à Léopoldville, Tananarive, etc.) sont de tout premier ordre et souffrent la comparaison avec les universités européennes et nord-américaines. Dans ces pays, est née une littérature en français dont l'importance et la qualité grandissent chaque année et disons en passant que la qualité du français parlé couramment, la profondeur de la culture française des élites intellectuelles de ces pays, peuvent nous inspirer à la fois des réflexions mélancoliques et stimuler notre désir de redressement. Bien sûr, entre tous ces pays et la France, d'une part, entre ces pays nouvellement indépendants, de l'autre, il se pose fréquemment des problèmes d'ordre politique, économique ou idéologique; il peut arriver que des crises éclatent, que les relations soient provisoirement rompues mais cela ne met pas en cause leur appartenance au monde culturel français, leur attache-



ment à la langue et à la culture françaises que désormais ils considèrent comme leurs. Même la Guinée, même la Tunisie, même le Vietnam-sud continuent à envoyer leurs étudiants en France, à importer massivement manuels, ouvrages et périodiques français, à réclamer des enseignants français. Dans le seul Maroc, il se trouve aujourd'hui plus de 7.000 enseignants français (instituteurs et professeurs); environ 25.000 sont répartis à travers le monde, surtout en Afrique, en Orient et en Amérique latine, au titre officiel (leurs traitements et indemnités diverses étant assumés en tout ou en partie par le trésor français) sans compter quelques milliers d'autres enseignants qui oeuvrent à titre privé (religieux, notamment).

### Une place nous attend

Tel est, dessiné à très grands traits, le visage de cette communauté. Et dans cette communauté, le Canada français trouve naturellement sa place, ou plutôt doit savoir l'occuper car cette place l'attend. Comment ne pas voir que c'est par là d'abord que doit s'affirmer notre volonté de présence au monde, que c'est dans l'établissement de liens nombreux et amicaux avec tous ces francophones, jaunes, noirs et blancs, que doit s'exprimer d'abord notre vocation internationale, notre sens de l'universel. Nous le devons à tous nos frères francophones, nous nous le devons à nous-mêmes, nous le devons enfin aux valeurs culturelles que nous partageons, à la haute

forme d'humanisme qu'elles illustrent. Même sans disposer de la souveraineté politique, le Canada français peut nouer des rapports étroits sur les plans culturel et économique avec les autres pays francophones et contribuer à l'organisation d'une grande communauté dont les premiers signes déjà apparaissent : Association des universités de langue française, Association internationale des journalistes de langue française, associations de médecins, de juristes, etc. où nous prenons progressivement conscience de tout ce qui, profondément, nous unit.

Il est essentiel que cela soit dit aux Canadiens français, que cela soit enseigné à l'école, au collège, aux petits Canadiens français. Je vois par exemple l'instituteur profitant tour à tour de la leçon de français, d'histoire, de géographie pour dire à ses écoliers : en ce moment, tout comme vous, dans des milliers d'écoles, des dizaines de milliers de classes à travers le monde, des millions d'écoliers blancs, jaunes et noirs, lisent en français, parlent français apprennent en français l'histoire, l'arithmétique, la géographie. Je le vois désignant sur la carte ces régions du monde francophone, en parlant de façon vivante, attrayante et ainsi répandant peu à peu chez ses enfants la notion de l'ampleur du domaine francophone, de la communauté des francophones, de l'importance du rayonnement de la langue et de la culture françaises.

Pour rendre à un peuple en désarroi la conscience de son destin, la volonté de réaliser ce destin, le goût de la grandeur et de la liberté, il faut lui donner surabondamment des raisons de confiance et de fierté. J'en sais peu pour nous aujourd'hui d'aussi éloquentes que celles que prodigue la communauté internationale des francophones.

# GORDON — INDÉPENDANCE

par Rock Bouchard

Nous reproduisons ici une lettre extrêmement intéressante qui a paru dernièrement dans Le Devoir.

Une fois de plus, mobilisation générale au DEVOIR. L'objectif pour les prochains jours: l'"Affaire Gordon". Non que le CNR se soit rendu coupable de quelque nouveau crime; c'est même une vieille affaire, vous direz. Mais, il arrive que par le jeu de quelques déclarations, (les déclarations, n'est-ce pas, sont créatrices d'actualité), il arrive que les projecteurs sont justement braqués dans cette direction. Tirons donc par là, ça "alerte l'opinion", ça dégorde le nationalisme, et, qui sait? peut-être le bilinguisme y montera-t-il d'un cran.

Bien entendu, il ne s'agit pas de prendre le mors et de recourir à ces malheureuses solutions de fuite proposées par les "séparatistes", ceux qui décrivent le haut fonctionnaire classique comme un personnage "arrogant, cassant, méprisant à l'endroit des francophones". Même si, soit dit entre nous, dans l'ordre dialectique des choses, le "séparatisme", comme incidence historico-sociale s'entend, offre quand même certains aspects éminemment bénéfiques en ce que lui aussi fait prendre ses ébats au nationalisme, en plus (tout à fait entre nous) de fournir une excellente pièce de chantage à l'éditorialiste exaspéré. Tout mal n'est-il pas l'envers du bien pour le journaliste attentif aux codes de l'histoire? Nul besoin de lire Hegel pour savoir que le pendule après s'être promené d'extrême en extrême, de "séparatisme" en unitarisme, s'immobilisera quelque part dans un Canada uni, lavé de tout racisme, où deux nations travailleront ensemble à un même idéal. Soyons donc réalistes, réalistes et courageux, et attaquons-nous de plain-pied aux injustices, corrigions les malaises, redressons les torts, un à un, patiemment, jusqu'au Pièrre canadien.

## BILINGUISME

Tout cela tiendrait-il merveille si l'indépendance d'un peuple était un

extrême, et si la promiscuité de deux nations était autre chose qu'une anomalie. Car je crois savoir que pour se respecter et rester dignes, deux peuples ne doivent pas nécessairement habiter le même pantalon. Je crois savoir, aussi, que lorsque les internationalistes parlent de fraternité et de rapprochement entre les nations, ils ne réfèrent aucunement à cette étrange symbiose qu'est la Confédération canadienne. L'oubli, ou le refus, de cette bienséance fondamentale a forcément entraîné une multitude d'insanités capables à elles seules d'alimenter plusieurs générations de pages éditoriales. Veut-on faire l'accablé de quelques-unes de ces "injustices" et exiger une enquête royale sur le bilinguisme? Obtiendra-t-on l'enquête royale sur le bilinguisme? Obtiendra-t-on la nomination d'un Canadien français à la tête de l'enquête royale sur le bilinguisme? Réussira-t-on à faire mener à bon terme l'enquête royale sur le bilinguisme? Réussira-t-on à faire appliquer les recommandations de "l'enquête royale-sur-le-bilinguisme"? Viendra-t-on à bout de toutes ces campagnes (pouf pouf et point d'interrogation), qu'on n'aura rien réalisé de mieux qu'un pauvre petit bilinguisme de décoration au seul niveau des services gouvernementaux. Et un bilinguisme toujours menacé, sans cesse à recommencer! Mais, les autres maux, eux, continueront de proliférer, parce que le malaise essentiel nous aura échappé. On ne traite pas la variole avec des onguents.

Quelles que fussent les populations de certains "séparatistes", l'indépendantisme ne voit pas autre chose dans l'"affaire Gordon" que la conséquence logique d'une situation fautive qui n'est pas le racisme des anglosaxons, mais la promiscuité de deux peuples où, naturellement, le plus fort s'impose. Vous pouvez toujours mener autant de croisades sur autant de fronts que vous le voudrez (ils sont aussi nombreux que les éruptions de

la variole), mais sachez, messieurs, que le nationalisme s'essouffe à ce jeu. Rappelez-vous aussi que le nationalisme est autre chose qu'une crispation, qu'il vaut beaucoup plus que le grossissement d'une séve populaire à base de mécontentements et de conflits, et surtout qu'il doit s'exprimer d'une façon tout autre que celle des revendications et des vains récréments.

## UN STATUT NORMAL

Voilà, nous voulons croire que le provincialisme offusqué a eu son cours. En tout cas, nous ne voulons plus de ces amertumes et de ces piétinements, de ces frustrations et de ces dévouements, de ce gaspillage de forces vives où seul y gagne le chauvinisme belliqueux, de cet état de conflit où le ressentiment couve, bref, de ce long pèlerinage désespéré, marginal, réactionnaire et naïf. Nous respectons notre peuple, nous respectons et aimons le peuple canadien-anglais, et c'est parce que nous désirons des contacts sains et normaux, dans la véritable, la belle interdépendance que nous voulons pour la communauté québécoise, un statut normal qui s'appelle indépendance. Le sentiment national doit d'abord être celui de sa dignité; et cette conscience-là existe chez un peuple qui se prend lui-même en main, c'est-à-dire, qui relève ce merveilleux défi de s'assumer, de se construire, de se réaliser. C'est assez loin de la défaite.

Messieurs, vous écrivez probablement dans notre meilleur journal. Mais il me semble que vos efforts pourraient être mieux orientés, dans un sens plus positif. Aussi, la prochaine fois que vous sonnerez le beffroi, puissiez-vous craindre que de plus en plus d'hommes de bonne volonté ne se contentent de hausser les épaules et de s'occuper à quelque chose de plus consistant.

## Un reflet de la culture "canadian"

par André d'Allemagne

Depuis quelque temps, les intellectuels canadiens-anglais se préoccupent beaucoup de questions culturelles. Ils nous invitent à renoncer au "séparatisme" parce que, proclament-ils, la mission du Québec est de sauver la Canada de ce monstre qu'est l'américanisation.

De son côté, le gouvernement d'Ottawa, qui s'est emparé de la radio et de la télévision, multiplie les organismes culturels, tels que l'Office "national" du film et le Conseil des Arts, dans le but officiel de créer "une culture authentique canadienne". Peu lui importe que la constitution accorde aux provinces une juridiction exclusive dans le domaine de la culture... ce n'est pas la première fois qu'Ottawa viole allègrement la constitution!

Voilà un peu comment Ottawa s'y prend pour créer cette culture "authentiquement canadienne". Un exemple tout récent nous en donne une excellente idée.

La "Canadian Broadcasting", maison-mère de Radio-Canada, vient de distribuer aux agences de publicité un magnifique dépliant, en papier glacé, décrivant les principales émissions commanditées au réseau anglais de télévision, pour l'année 1962-1963. Le dépliant explique bien que ces émissions sont présentées à "presque 18 millions de Canadiens" (le "presque", c'est nous autres).

Quelles sont ces émissions? Sur un total de 31 émissions, 20 proviennent des États-Unis et ne sont que retrasmises par le réseau anglais.

Il en reste donc 11, pour représenter et véhiculer cette fameuse culture "canadienne". Les voici:

- 3 "Westerns"
- 3 émissions de "variétés" genre music-hall
- 2 émissions de sport (hockey, football)
- 1 émission-questionnaire (quiz)
- 1 émission de jazz
- 1 téléthéâtre

Cette liste se passe de commentaires. Si nous étions fédéralistes et pan-canadienistes, nous demanderions à M. Gordon de nous rassurer sur les compétences à la CBC et à M. Fisher de nous parler de la fertilité culturelle du Canada anglais. Quant à nous, tout cela ne nous intéresse guère, mais nous amusé beaucoup!

POUR VOTRE CONTRAT D'HUILE A FOURNAISE VEUILLEZ CONSULTER

LES HUILES CASTEL LTÉE  
"brûlent de vous servir"  
681-6046

Service téléphonique  
24 heures par jour

Service de livraison  
automatique

CLAUDE BERNIER, PROPRIÉTAIRE, 53, RUE MARIE L'INCARNATION QUÉBEC 8 P. Q.

# Un pays qui nous ressemble

par Pierre Bourgault

Le texte de Max Lerner que nous publions ci-contre touche du doigt l'essence même du nationalisme. Que ce nationalisme soit africain, asiatique ou québécois il relève toujours d'un sentiment assez obscur mais extrêmement profond qu'on appelle l'identité.

Analyser ce sentiment ne pourrait rien nous apprendre. Il faut simplement constater qu'il existe et qu'il est plus fort que tous les raisonnements.

Les Canadiens français n'échappent pas, comme groupe, à ce besoin d'identification.

On ne peut pas s'étonner que notre peuple souffre d'un complexe d'infériorité quand on sait qu'il ne peut s'identifier vraiment qu'au hockey et au "sacrage".

Nos villes ne nous ressemblent pas, notre pays ne nous ressemble pas, nos institutions politiques nous sont étrangères, nous sommes gouvernés par des étrangers et le monde est inconscient de notre existence. Aussi bien dire que nous n'existons pas.

C'est pourquoi l'Indépendance du Québec est si importante, car elle sera le commencement de l'identification à quelque chose qui nous appartient et qui nous ressemble.

Le Canada anglais refuse de devenir le cinquante-et-unième état américain pour ne pas perdre son identité.

Pourquoi devrions-nous demeurer la dixième province du Canada et continuer à perdre le peu d'identité qu'il nous reste?

Et de grâce, qu'on ne nous parle plus des plaines d'Abraham! Depuis 200 ans que Montcalm y fut battu, elles sont aujourd'hui le lieu de combats bien différents... où personne ne risque de perdre son identité!

Par Max Lerner

*Voici quelques extraits d'un livre qui sera bientôt publié à New-York par Simon and Shuster et qui a pour titre: The Age of Overkill, L'auteur est Max Lerner.*

Les dirigeants du monde communiste et ceux du monde libre courent tous deux le danger de se méprendre sur la qualité de l'élan nationaliste et de le sous-estimer. Les communistes l'acceptent comme un mal nécessaire qui doit être souffert jusqu'à ce qu'un Etat de classe soit établi. Les démocraties le voient comme une forme de démagogie pernicieuse pratiquée par des hommes à moitié éduqués qui jouent avec les émotions primitives des gens simples et qui doivent être soutenus comme de jeunes pousses en tout ce qui a trait au gouvernement responsable. L'idée de "la révolution des espoirs nouveaux" a au moins le mérite d'amoindrir le poids qu'on donnait aux slogans anticolonialistes et à la condescendance du monde libre. La souffrance des peuples a aussi aujourd'hui moins d'importance que l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. La faim a sévi pendant des siècles en Afrique, en Asie, dans le Moyen Orient et en Amérique latine. Mais les révolutions n'ont pas eu lieu avant que les peuples prennent conscience de ce qu'ils étaient et de ce qu'ils pourraient être.

J'en viens à la question de l'identité. On a, la plupart du temps, soutenu que le cœur même de l'expérience coloniale était l'exploitation; la mise en valeur des ressources d'une région non

pas au profit des indigènes mais au profit des exploitants. L'idéologie du ressentiment mène à la diplomatie de l'hostilité et à la politique des griefs et des mémoires outragées. Voilà l'héritage caractéristique de l'ère de l'impérialisme.

Pourtant, plus que l'exploitation économique, quelque chose de plus profond a préparé la moisson de haine et de révolution. Ce fut le refus de l'identité. La pire offense commise par les colonisateurs ne fut pas de se servir des indigènes comme "cheap labor" mais de les considérer comme une classe différenciée et anonyme d'êtres humains.

Alors que les maîtres coloniaux regardaient les colonisés comme des enfants ou des sauvages, ou tout simplement comme "ils" — les membres indifférenciés d'un certain groupe extérieur — ils les "asséchaient" de leur humanité.

Ils se sont attiré ce qui a suivi. Quand le temps vint d'une réponse, peut-on s'étonner qu'elle prit la forme de la vengeance? Elle fut parfois explosive et hystérique, comme ce fut le cas au Congo après l'indépendance. C'était une façon de dire aux anciens maîtres, "Regardez-moi. Me reconnaissez-vous? Je suis la chose que vous avez ignorée si longtemps. Maintenant je suis quelqu'un, une personne. Com-

me membre de la nation j'ai un passé, un avenir... Pour vous nous étions "ils". Nous ne sommes plus "ils". Nous sommes nous".

Dans le cours de son histoire comme le dit Erick Erickson, un individu traverse une succession de crises d'identité. Ceci s'applique aussi à l'histoire des peuples. Pendant des siècles l'identité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine fut anéantie. On les a empêchés de se gouverner eux-mêmes, d'envisager leurs problèmes et leur destinée. Maintenant, au sortir du long sommeil de la négation, ils s'éveillent à ce qu'ils sont comme nation...

Leur première réaction est de tout rejeter. Un individu doit se débarrasser d'abord de l'écorce de ce qu'il n'est pas pour trouver au fond "quoi et qui" il est. Tout comme lorsqu'il s'échappe une première fois, étant adolescent, rejetant sa famille pour se découvrir lui-même, on peut retracer le même thème du "rejet" dans les révolutions d'identité des nouvelles nations...

Le courant émotionnel sous-jacent qui parcourt les nouvelles nations et leurs chefs est une faim d'identification avec le passé et l'avenir, avec leurs traditions propres et les nations constituées du monde extérieur.

**MARCELLE**  
fleuriste

521, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN

PROPRIÉTAIRES : M. Ls. Ph. LESAGE • GÉRANTE : Mlle LISE LESAGE

NOS STUDIOS SONT OUVERTS TOUTS LES JOURS, Y COMPRIS LE DIMANCHE,

DE 9 HEURES À 9 HEURES

LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE SEPT JOURS PAR SEMAINE

14 ARTISTES À VOTRE SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

FLEURS TÉLÉGRAPHIÉES DANS LE MONDE ENTIER

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES 24 HEURES PAR JOUR

**TÉLÉPHONE: PO. 8-9413**

# LE MONDE A LES YEUX SUR NOUS

Les élections qui ont eu lieu récemment au Québec ne sont pas passées inaperçues à l'étranger. A cette occasion, la presse internationale a signalé une fois de plus l'influence du mouvement nationaliste québécois.

La presse française semble avoir été relativement bien renseignée. A titre d'exemple voici quelques extraits d'un communiqué de l'Agence France-Presse, à la veille des élections:

"La propagande du parti libéral va se faire sur un seul problème, qui va dans le sens de l'actuel courant séparatiste: étatiser les ressources hydro-électriques de la Province.

"Une partie de la population du Québec a pris conscience de son destin origi-

nal au sein de la confédération des dix provinces canadiennes et réclame le droit de disposer — sinon d'elle-même — du moins de ses richesses naturelles, depuis toujours exploitées au bénéfice de capitalistes anglo-canadiens ou américains.

"M. Jean Lesage veut donc un mandat, sans équivoque, de sa province pour pouvoir nationaliser onze compagnies d'électricité — dont la puissante "Shawinigan Water and Power" — et les grouper sous la férule de l'Hydro-Québec, compagnie de la province."

Après les élections, cependant, les dépêches de l'AFP ont été remarquablement brèves, donnant les résultats sans guère de commentaires. D'une façon générale, l'ac-

cent était mis sur M. Lesage alors que M. René Lévesque était passé sous silence.

Cette tendance était encore beaucoup plus accentuée dans la presse américaine qui s'est efforcée de faire passer la victoire des libéraux pour une défaite du nationalisme.

Ainsi, dans un article du New York Herald Tribune, ironiquement intitulé "Un réveil au Canada français", on trouve d'assez jolies perles:

"La forte majorité de votes obtenue aux élections québécoises par le parti libéral, sous la direction du premier ministre Jean Lesage, confirme la détermination du Canada français de prendre pleinement part aux progrès et à l'essor de la nation (sic) canadienne. Ces élections ont des répercussions bien préci-

ses sur le plan national (sic). Elles minent le gouvernement minoritaire du premier ministre Diefenbaker, d'autant plus que les Libéraux canadiens-français s'identifient maintenant au parti libéral national (sic).

"On ne peut que se en réjouir. L'ancien Canada français constituait une étonnante anomalie dans un pays moderne et progressif. La tendance à la division que favorisaient des hommes comme Duplessis entretenait de vieilles blessures que l'on aurait dû depuis longtemps laisser cicatriser".

Dans la même veine, le journal The Economist va encore plus loin. Dans un long article sur les résultats de l'élection intitulé: "Le Canada après l'orage", on donne l'interprétation suivante:

"Ce qu'il y a de rassurant dans ces résultats, c'est l'affaiblissement continu de l'Union Nationale, parti sécessionniste opposé à tout ce qui n'est pas français".

L'article minimise l'intérêt de la nationalisation de l'électricité:

"... ce n'est pas la question la plus importante, d'autant plus que M. Lesage s'est engagé, en principe, à la soumettre à l'arbitrage des tribunaux".

Et l'auteur souligne, ce qui lui semble particulièrement important, l'espoir des Libéraux d'Ottawa "de ramener M. Lesage sur la scène politique fédérale".

Mais ces efforts pour masquer la réalité québécoise ont été partiellement perdus grâce à... M. Donald Gordon. Dans Le Monde, de Paris, on lisait récemment de bonnes nouvelles à ce sujet:

Violente manifestation des séparatistes à Québec

"Une violente manifestation, dirigée contre M. Donald Gordon, président des Chemins de fer nationaux canadiens, s'est déroulée à Québec, faisant quatre blessés, dont un a dû être hospitalisé.

"... Des membres du Rassemblement pour l'indépendance nationale (mouvement séparatiste) et des étudiants constituaient la majorité des manifestants.

"... Un des responsables du R.I.N. a averti les Québécois que cette manifestation était la première et qu'elle allait marquer le début de la révolution québécoise."

Le Monde ajoute ensuite une petite note d'information:

"Dans la plupart des grandes entreprises, les principaux postes de direction sont confiés à des Canadiens-anglais, cependant que les Canadiens-français fournissent la main d'œuvre ou n'occupent souvent que des fonctions figuratives aux échelons supérieurs".

Morale: ce sont les actes et non les lamentations qui attirent l'attention du monde.

Le Service international du RIN

	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								

**HORIZONTELEMENT**

- 1—Ce que constitue actuellement la nation canadienne française
- 2—De l'Arabie
- 3—À ce moment-là, le Canada sera complètement bilingue
- 4—L'Etat libre du Québec en fera partie — Fait tort
- 5—Action de se ruer (pl.)
- 6—Infinitif — Celui du Québec appartient aux Québécois
- 7—Mettre à sec
- 8—Celle des Canadiens français et des Canadiens anglais n'est encore qu'une promesse électorale
- 9—Distingua
- 10—Souders deux morceaux d'un même métal par l'intermédiaire d'un autre plus fusible

**VERTICALEMENT**

- 1—Ce que constituera la nation canadienne-française dans l'Etat libre du Québec
- 2—Vaste plateau de l'Asie antérieure — Pester
- 3—Village du Québec — Manoeuvre la rame
- 4—Manguier du Gabon — Qui rendent service
- 5—Nous devons encore lui prêter serment d'allégeance — Acte gai
- 6—Sorties — On y exerce son adresse
- 7—Préfixe sign. égalité — Lettre grecque
- 8—Nation — Déchiffré — En les

## L'INDÉPENDANCE PAR L'ÉCONOMIQUE

Les services professionnels d'assurance eng.

Etude et analyse complète d'assurance pour particuliers, commerçants et industriels.



SÉCURITÉ  
SERVICE

Jacques Yvon Lefebvre, B.A., courtier d'assurance agréé

8360, RUE ALPHONSE DESJARDINS  
BUREAU: 722-1473 — RÉSIDENCE: 525-3637

NE  
MANQUEZ  
PAS

L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION  
DU R.I.N.

CHAQUE SAMEDI  
À 6H.45 DU SOIR

À CFTM-TV  
QUÉBEC



## LA COMPAGNIE D'ENVELOPPES CARDINAL

Propriétaires: ANDRÉ CARDINAL et RENÉ AMESSE  
507, rue CARDINAL • VILLE ST-LAURENT

SPECIAL POUR PROFESSIONNELS, HOMMES D'AFFAIRES, INDUSTRIELS:

1,000 enveloppes (tous genres, tous formats) imprimées avec en-têtes personnels ..... \$10.00  
5,000 enveloppes ..... \$6.20 le mille

# LA SECTION DE HULL DU R.I.N.

La section de Hull est aussi vieille — ou aussi jeune — que le R.I.N. lui-même. Elle fut fondée en même temps que la section de Montréal lors de la création de notre mouvement. A la rencontre de fondation du R.I.N. dans les Laurentides, Hull était représentée par 12 délégués.

M. Marcel Chapat fut le premier président du R.I.N.-Hull. Lorsqu'il devint président national au

congrès d'octobre 1961, il fut remplacé à la présidence de la section par M. Jean Drouin. Celui-ci se retirait aux dernières élections et M. Jean-Hubert Maranda lui succédait.

La section de Hull est maintenant le siège de la région du même nom. M. Bernard Smith est président du conseil régional, et M. le notaire G. Lésard en est vice-président. L'exécutif local est com-

posé, en plus de M. Maranda à la présidence, de MM. J. Charlebois, vice-président, Jacques Langis, secrétaire, D. Rocheleau, trésorier. M. Jean Drouin est chef du comité politique et M. J.-L. Martin est chef du comité de recrutement.

La section de Hull a toujours manifesté beaucoup de dynamisme et d'initiative. C'est elle qui a fondé les sections de Buckingham et de Thurso. Elle faisait paraître, dès ses débuts, une série d'articles sur l'indépendance dans un hebdomadaire hullois, et c'est à Hull qu'a débuté "l'affaire Chapat" de l'automne 1961, à une assemblée d'information à laquelle assistaient plusieurs députés.

La section travaille dans un milieu particulièrement difficile. Le recrutement pose des problèmes à cause du grand nombre de fonctionnaires fédéraux qui habitent dans la région, et d'employés d'entreprises an-

glaises. Bon nombre de ces personnes, sympathiques à notre cause, ne veulent pas courir le risque de se joindre à nous.

La section de Hull tient des assemblées d'information dans toute la région. Une de ses dernières initiatives a été une manifestation anti-Gordon au cours de laquelle la police de Hull s'est acquittée de ses fonctions

avec dignité. On se rappelle que quelques jours plus tôt, les policiers d'Ottawa intervenaient avec brutalité afin de briser une manifestation semblable organisée par les étudiants.

Signalons enfin que la section de Hull a été la première à avoir un local permanent. Ce secrétariat est situé au 138 de la rue Principale, à Hull.

Normandie 1-7668

**LOUIS-ROLAND PESANT, L.S.C., L.L.D.**

Courtier en assurance

4140, Boul. LÉVESQUE

St-Vincent-de-Paul

Edifice de la Caisse Populaire  
11119, boul. St-Vital

DA. 2-9660  
Montréal-Nord

**LEONIDE LALONDE**

Notaire

JOUR: lundi au vendredi — 9h. à 12h.30 et 1h.30 à 5h.  
SOIR: lundi et vendredi de 7h.30 à 9h.

Résidence: 2085, boul. Lévesque,  
DUVERNAVY

TEL.: 663-2454

## ADRESSES DES SECTIONS DU R.I.N.

Argenteuil	C.P. 263 Lachute
Beauceville-Est	C.P. 220 Beauceville-Est
Buckingham-Masson	C.P. 100 Masson
Cap-de-la-Madeleine	C.P. 101 Cap-de-la-Madeleine
Chambly	C.P. 50 Longueuil
Chicoutimi	C.P. 775 Chicoutimi
Jonquière-Kénogami	C.P. 274 Jonquière
Donnacona	C.P. 385 Donnacona
Grand'Mère	C.P. 375 Grand'Mère
Hull	C.P. 283 Hull
Lévis	C.P. 212 Lévis
Matapédia	C.P. 219 Cassepsal
Nicolet	C.P. 310 Nicolet
Québec	C.P. 130 Québec
Québec Etudiant	C.P. 130 Québec
Rimouski	C.P. 172 Rimouski
Rivière-du-Loup	C.P. 311 Rivière-du-Loup
St-Bruno de Montarville	C.P. 346 St-Bruno de Montarville
Saint-Jean	C.P. 482 Saint-Jean
Ste-Thérèse	C.P. 17 Ste-Thérèse
Sept-Îles	C.P. 501 Sept-Îles
Sorel	C.P. 414 Sorel
Thurso	C.P. 308 Thurso
Valleyfield	C.P. 252 Valleyfield
Laval	C.P. 25 Laval-des-Rapides
Trois-Rivières	C.P. 1462 Trois-Rivières
Shawinigan	C.P. 115, succ. B, Shawinigan
Hull-Ottawa Etudiant	457 est, rue Laurier, Ottawa
St-André-Avellin	Régent Côte, Val Québécois
Ste-Anne-de-la-Parade	P.E. de la Chevrolière, Ste-A.-de-la-P.
Bourget	8090, Aimé-Renaud, St-Léonard, Mt.
Jacques-Cartier	1548, rue Cardinal, Ville St-Laurent
Jeanne-Mance	767, Iberville, app. 4, Montréal
Lassalle	367, rue St-Jacques, Ville St-Pierre
Maison-Neuve	6001, rue Lacordaire, Montréal
Laurier	7890, rue de Gaspé, Montréal
Mercier	4336, rue Messier, Montréal
Montréal-Universitaire	C.P. 415, succ. Snowden, Montréal
Notre-Dame-de-Grâce	4613, rue Marci, Montréal
Outremont	773, rue Wilder, Montréal
St-Henri	340, rue St-Augustin, app. 2, Mt.
St-Jacques	3439, rue St-Hubert, Montréal
Ste-Marie	3432, rue Cartier, Montréal
St-Louis	4890, rue de Grandpré, Montréal
Verdun	1467, rue Foch, Verdun
Westmount-St-Georges	360, rue Elm, Montréal

## BAL MUSETTE du R.I.N.

à Montréal, le 18 janvier 1963

Vendredi 9 heures

\$1.50 par personne

Musique par le trio ROSSI

SALLE DE L'ALLIANCE

FRANÇAISE.

Carré Viger, Montréal

On peut se procurer des billets

au Secrétariat du R.I.N.

2157, rue Mackay, Montréal

## Bulletin d'abonnement à l'Indépendance

Découpez ou copiez

ce bulletin et

adressez-le à

L'INDÉPENDANCE

2157, rue Mackay,

Montréal

CI-JOINT DEUX DOLLARS POUR DOUZE  
NUMEROS DE L'INDÉPENDANCE

Nom .....

Adresse .....

Téléphone: Rés.: ..... Bur.: .....

Profession ou métier .....

(Ecrire lisiblement S.V.P.)

## Bulletin d'inscription au R.I.N.

Je désire m'inscrire au R.I.N. comme

Découpez ou copiez

ce bulletin et

adressez-le à

R. I. N.

2157, rue Mackay,

Montréal

Membre militant  (\$12.00 / An)

Membre actif  (\$12.00 / An)

Membre sympathisant  (\$ 2.00 / An)

NOM .....

ADRESSE .....

TELEPHONE .....

Profession ou métier .....

# DÉPENDANCE

# INDÉPENDANCE

# INTERDÉPENDANCE

Depuis six mois, huit pays ont conquis leur indépendance. Huit pays dont la plupart ont une population moindre que celle du Québec; huit pays qui à eux tous ne possèdent pas autant de richesses que le seul Québec. Et, pourtant, ils sont indépendants. Ils sont libres. Ils se gouvernent eux-mêmes, ils sont maîtres de leurs propres décisions. Cela ne vas pas sans difficultés, cela est certain, mais les avantages de l'indépendance sont si grands que ces peuples n'ont pas hésité à s'engager dans la lutte pour leur libération. Huit pays qui s'ouvrent enfin au reste du monde. Auparavant, ils n'existaient pas; d'autres parlaient pour eux (et contre eux) aux Nations Unies et dans les autres organismes internationaux; d'autres signaient leurs ententes commerciales sans se préoccuper vraiment des véritables intérêts économiques de ces peuples; d'autres leur imposaient leur culture, leur langue; d'autres décidaient de tout à leur place. Ils étaient reliés sur eux-mêmes, essayant malgré tout de survivre. Pour le reste du monde, ils n'existaient pas. Mais, aujourd'hui, cela est changé. Leur nationalisme a permis qu'ils atteignent à l'internationalisme. Leur indépendance a permis qu'ils puissent s'engager librement vis-à-vis les autres pays du monde. Bien loin de s'enfermer dans des frontières rigides, aujourd'hui, parce qu'ils existent, ils peuvent faire sauter leurs frontières et s'épanouir au rythme de l'univers sans toujours craindre de disparaître dans le courant colonialiste. C'est cela être "Maître chez soi." Il est une chose qu'il ne faut pas oublier: on peut accélérer l'histoire, mais on ne peut la briser; on peut brûler les étapes, mais on ne peut les sauter. COLONIALISME. NATIONALISME. INTERNATIONALISME. DEPENDANCE. INDEPENDANCE. INTERDEPENDANCE. C'est là le processus historique auquel aucun peuple n'a pu échapper. On ne peut passer d'un seul coup du colonialisme à l'internationalisme. On ne peut sortir de la dépendance et passer à l'interdépendance des Etats sans prouver d'abord au monde son existence en conquérant son indépendance. Québec n'échappera pas au processus historique. Si, un jour, nous voulons que les Canadiens français fassent éclater leurs frontières et qu'ils se fassent connaître dans le reste du monde; si nous voulons que les Canadiens français profitent des autres cultures, des autres civilisations, il faudra que nous sortions du colonialisme dans lequel nous maintenons Ottawa et que nous prenions enfin nos responsabilités. Il faudra que Québec suive l'exemple de ces huit pays courageux et qu'il conquière enfin sa liberté. C'est alors seulement qu'il nous sera permis de traiter d'égal à égal avec les Algériens, les Jamaïcains, les Ruandais... et avec tous les autres peuples de la terre.

Pierre BOURGALT



Novembre  
Tanganyika  
Population :  
9 millions  
Premier  
ministre :  
Julius Nyerere

3 juillet  
Algérie

Pop.: 9 millions  
Président: Ben Bella

7 juillet  
Burundi  
Pop.: 2 millions  
Gouverné par un roi



1er juillet  
Ruanda  
Pop.: 3 millions  
Président : M. Kayibanda



6 août  
Jamaïque  
Pop.: 2 millions  
Premier ministre :  
Bustamante

23 juillet  
Laos  
Pop.: 2 millions  
et demi  
Prince Souvanna-  
Phouma



31 août  
Trinidad-Tobago  
Population: 826,000  
Président :  
Eric Williams

9 octobre  
Ouganda  
Pop.: 6 millions  
Président :  
Apollo Obote

## QUÉBEC?